

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE



CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 15 août. — On s'entretient beaucoup d'un nouveau dogme, celui de l'ASSOMPTION.
Le prochain Concile serait appelé à proclamer, comme article de foi, que la Vierge-Mère, laissant ses couronnes blanches dans le cercueil de sa dormition, a été ravie au ciel sur les ailes des anges.
Ce serait le pendant du dogme de l'Immaculée-Conception !

CAMBODGE, 17 août. — Un religieux bouddhiste vient d'être puni par son supérieur pour avoir tué quelques-uns des insectes qui le tourmentaient...
Car les livres sacrés des Hindous interdisent de mettre à mort des animaux pleins de vie !

VIENNE (Autriche), 19 août. — Les pétitions se propagent dans tout l'empire pour l'abolition des couvents. Et en France, à quand ?

MADRID, 18 août. — Plusieurs curés, qui avaient quitté le goupillon pour l'escopette, viennent d'être pris et fusillés...

Plaignez ces pauvres paladins !

LE CAIRE, 16 août. — L'anniversaire de la naissance du prophète a été célébré par le traditionnel piétinement du cheval sacré.

Le saint coursier, monté par le cheikh, a galoppé, durant une heure, sur un tapis vivant formé des reins et des épaules d'une foule de fanatiques.

Naturellement, il y a eu quelques membres cassés, quelques vertèbres brisées.

On s'attendait à voir Mahomet paraître sur un char de feu pour élever au ciel ces nouveaux martyrs ou les métamorphoser en blocs de diamant...

On attend encore !

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 20 août. — Hier, grande cérémonie dans la chapelle de Saint-François...

Le pape a donné son pied à baiser.

(Agence indépendante.)

AUX LIBRES-PENSEURS

DE TOUTES LES NATIONS

Post tenebras lux !

Une importance plus considérable que l'on ne croit généralement doit être attribuée, selon nous, au concile œcuménique que l'on prépare à Rome pour le 8 décembre prochain. Nous croyons même qu'il pourrait en résulter quelque danger pour la grande cause de la civilisation, de la liberté et du progrès, si leurs amis les plus ardents ne s'empressaient d'aviser. En effet, des masses profondément ignorantes, guidées par l'imagination plutôt que par le jugement, et que la caste sacerdotale domine entièrement, surtout par l'empire qu'elle exerce sur la femme, ne pourront pas manquer d'être impressionnées vivement par la voix du grand-prêtre de Rome, rendue encore plus puissante par un millier d'évêques accourus au Vatican de toutes parts, et qui, en rentrant dans leurs diocèses, s'efforceront d'y réaliser en tous points le programme arrêté à Rome, programme qui ne pourra être qu'hostile aux aspirations les plus nobles et aux intérêts les

plus chers de l'humanité. Nous sommes confirmés dans ces craintes, en voyant la joie qui anime déjà le clergé et ses nombreux adhérents, armée immense, d'autant plus formidable, qu'elle suit aveuglément les ordres d'un seul chef.

Or, quel autre moyen pourrions-nous employer contre ces nouveaux efforts de l'ancien et implacable ennemi de toute lumière et de toute liberté, sinon une ligue aussi compacte, aussi vaste, aussi active, que celle qu'il s'agit de combattre, à savoir la sainte ligue des libres-penseurs de tous les peuples, opposant à la foi aveugle, sur laquelle le catholicisme est fondé, le grand principe du libre examen, et le grand fait d'une propagande sans entraves ?

Mais où et quand devra se réunir cette ligue généreuse de l'esprit moderne contre la vieille barbarie ?

Quant au lieu de la réunion, c'est Naples qu'il faut choisir, Naples, qui n'est pas seulement la ville la plus rapprochée de Rome, la plus importante de la Péninsule, et la troisième de l'Europe, mais encore celle qui eut la gloire de s'opposer sans cesse aux prétentions et aux empiètements de la cour de Rome, après avoir, dans les jours les plus sombres du Moyen-Age, et alors même qu'elle était une province de l'Espagne, repoussé constamment et énergiquement cet infâme tribunal de l'Inquisition, que ses dominateurs subirent en silence pendant plus de trois siècles.

Quant à l'époque, on ne saurait mieux la fixer qu'au jour même où doit se réunir à Rome le concile convoqué par Pie IX.

Que l'on voie, le 8 décembre 1869, dans les deux villes principales de l'Italie, autel dressé contre autel, l'autel de la raison et de la vérité contre celui de...

... ce qui veut dire que nous n'opposerons pas un nouveau *credo* à celui que Rome patronne, car on pourrait nous accuser de vouloir substituer une nouvelle...

... à l'ancienne ; mais, tout en affirmant notre respect du principe de la liberté de conscience, nous invoquerons uniquement les dogmes immuables de la morale, cette morale que l'on ne fait pas découler de tel ou tel système de théologie, mais qui est fondée exclusivement sur la raison et le bon sens de tout homme resté libre de l'influence...

... du clergé. Nous devons dire toutefois qu'une simple profession de foi morale ne nous paraîtrait pas suffisante dans notre nouvelle lutte contre nos ennemis séculaires. Il faut que nos paroles soient suivies d'actes tels, qu'ils prouvent à la fois la noblesse de nos intentions et l'utilité pratique de nos idées.

Ainsi, le jour même, où, dans la ville éternelle, on ouvrira ce concile, dont le but évident est de...

et de nous faire reculer vers la barbarie, nous, libres-penseurs...

... nous nous déclarons

constitués en association humanitaire, avec cette devise éloquentes :

CHARITÉ—INSTRUCTION !

Nous convions donc à Naples, pour le 8 décembre prochain, tous ceux qui approuveront ce programme, en les priant de nous envoyer sans retard leur adhésion, pour qu'un billet d'admission leur soit délivré en temps utile.

Nous prions en même temps tous les journaux véritablement dévoués à la civilisation, à la liberté et au progrès de reproduire en entier (1) cet écrit.

Les lettres devront être adressées au sous-signé, *Riviera di Chiaia, n. 57.*

Ceux qui ne seront pas à même de se rendre à Naples personnellement, pour le 8 décembre prochain, pourront se faire représenter par un délégué, ou se borner à envoyer leur lettre d'adhésion, dont il sera donné lecture à l'assemblée dans la séance d'ouverture.

Naples, le 13 mars 1869.

Pour le Comité provisoire :

RICCIARDI,
Député au Parlement d'Italie.

A M. Denis Brack, directeur de l'EXCOMMUNIÉ, à Lyon.

Naples, le 10 août 1869.

Monsieur,

Je vous dois beaucoup de remerciement pour le concours empressé que vous avez bien voulu prêter à notre œuvre par votre excellent journal, et je ne saurais trop vous engager à persister dans la propagande que vous avez entreprise en faveur du *Contre-Concile* qui doit avoir lieu à Naples, le 8 décembre prochain.

Dans les premiers jours de novembre, on enverra des billets d'admission à tous ceux qui désireront faire partie de la grande réunion. Aussi je vous serais infiniment reconnaissant, si vous aviez l'extrême obligeance de m'envoyer, à l'époque sus dite, une liste exacte des personnes qui auront fait acte d'adhésion au programme ci-joint, et déclaré leur intention de se rendre à Naples. Inutile de vous dire qu'à côté de chaque nom *devrait figurer l'adresse.*

Je vous serais aussi très-obligé, si vous vouliez bien reproduire en entier dans votre journal le programme du 13 mars. Nous tenons beaucoup à ce que l'on ne se méprenne pas sur nos idées, qui sont les vôtres, si je dois en juger par les deux numéros de l'*Excommunié*, que vous avez pris la peine de m'expédier.

Je saisis cette occasion, monsieur, pour vous prier d'agréer l'expression de mes plus vives sympathies.

J. RICCIARDI.

Nous nous proposons de publier aujourd'hui, comme nous l'avions annoncé, une liste déjà fort considérable d'adhésions morales au Congrès scientifique de Naples ; mais, paraît-il, les lois, auxquelles est assujettie en France la presse littéraire, nous interdisent cette sorte de manifestation philosophique.

(1) C'est avec regret que l'*Excommunié* a mutilé le programme du citoyen Ricciardi. Ainsi l'ont voulu nos lois.

Nous enverrons donc directement au citoyen italien Ricciardi les adhésions que nous avons déjà réunies, ainsi que toutes celles qui nous seront adressées.
D. B.

Lettres du pays de Torquémada

II

Malaga, août 1869.

Vous avez vu, mon cher Brack, par les indications de ma lettre de la semaine dernière, qu'une grande partie des journalistes espagnols paraît animée de vifs sentiments catholiques.

S'il fallait juger de l'esprit d'un peuple sur celui de ses publicistes, on aurait quelque droit de dire que, sous le rapport religieux l'Espagne d'aujourd'hui n'est guère plus avancée que celle d'il y a trois siècles. Il n'en est pas ainsi cependant fort heureusement ; sans être encore complètement affranchi des vieilles croyances et des dogmes absurdes, ce pays commence à s'émanciper, et la conduite du clergé dans les circonstances actuelles achèvera l'œuvre de propagande entreprise par quelques hommes courageux, au nom de la logique et de la raison, en faveur de la libre-pensée.

Voici quelle est, pour le moment, la situation exacte des esprits, sous le rapport qui nous occupe.

Dans le Nord de l'Espagne, dans les sierras et dans les villages perdus au milieu des terres, ignorance et fanatisme grossier. Là, le prêtre est encore et toujours l'oracle infaillible. Ce qu'il dit est bien dit, et chacun s'incline dévotement devant ses paroles comme devant son passage. Les petits enfants lui baisent respectueusement les mains. Certaines femmes font mieux... ou pire : cela dépend du point de vue.

Dans la Catalogne, dans le Midi, dans les grandes villes et sur tout le littoral méditerranéen, ce qui règne, ce n'est ni la foi ni l'incrédulité, c'est l'indifférence, comme le disait ma précédente lettre. On voit bien, il est vrai, au coin de certaines rues et dans les murs de quelques maisons particulières, des niches de saints et de madones éclairées à plus ou moins grands frais. Mais renouvelées des païens, ces pieuses exhibitions, que l'on rencontre également dans bien des villes de France, ne prouvent rien de plus ici qu'à Lyon ou à Marseille. Ce sont de simples manifestations isolées, qui n'attirent plus l'attention, ni même seulement le regard des passants.

Autrefois, ces exhibitions de saints et de saintes étaient pour les particuliers une spéculation d'assez bon rapport. On plaçait une statue plus ou moins mal faite à une fenêtre d'un rez-de-chaussée ; on gravait sur le socle le nom de Jésus, de Marie ou de tout autre défunt supposé admis dans l'hypothétique séjour céleste et réputé bien en cour ; on pla-

çait, à côté, une espèce de tronc, et l'on se croisait les bras, attendant tranquillement de la pieuse générosité des fidèles le pain quotidien. Le soir, on ouvrait la tire-lire du saint ou de la sainte, et l'on y trouvait toujours quelques réaux.

Mais aujourd'hui, hélas ! tout cela est bien changé ; les saints sont oubliés, et les jours, les semaines, les mois même se passent sans qu'on récolte le moindre maravédis. Décidément, la foi baisse et le métier de montreur de petits bons-dieux ne vaut plus rien. — Abomination de la désolation !

Encore quelques années, et l'Espagne, jadis si fervente, aura complètement rompu avec toutes les légendes et la mythologie chrétienne, et reconnu la stupidité des contes insensés à l'aide desquels les moines et autres se sont si longtemps engraisés dans l'oisiveté.

Les moines de l'Espagne ? Eh ! eh ! il paraît que ces gaillards n'allaient pas trop mal et ne passaient pas une existence trop amère.

On vient de découvrir — à Madrid et ailleurs — que certains couvents de moines et de nonnes se trouvaient en communication les uns avec les autres au moyen de galeries souterraines, habilement masquées et déguisées.

Or, ces moines étaient bien taillés, robustes, solidement nourris, et les nonnes étaient fraîches, jeunes et jolies. Que pouvaient-ils donc bien faire entre eux, lorsque ayant ouvert les issues secrètes, ils se trouvaient réunis les uns aux autres, celles-ci à ceux-là ?

Sans doute, ils se confessaient mutuellement... mais avaient-ils bien la contrition, même imparfaite ? Sans doute, ils communiaient... mais était-ce bien avec l'hostie ? Sans doute, ils chantaient... mais étaient-ils bien les psaumes de la pénitence ?

Eh bien ! je le dis franchement. Puisque le peuple était assez bête pour les supporter, ils avaient raison de mener joyeuse vie. Bien fous ils auraient été d'agir autrement. Et qui donc n'en eût pas fait autant à leur place ? Ce métier n'était vraiment pas trop désagréable. Bon vin, bonne chère, jolies filles, pas ou peu de travail, les plaisirs du célibat et du mariage sans les charges ni les tracasseries de l'un ni de l'autre état... Mais c'était splendide et magnifique !... Et je comprends parfaitement que MM. les moines n'aient pas les démolisseurs de couvents, je comprends qu'ils maudissent la libre-pensée, qui ouvre les yeux aux aveugles aux dépens desquels ils étaient ainsi hébergés dans le luxe et les plaisirs de la table et de l'amour.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

LES MYSTÈRES DE MARGNOLE

(Suite.)

Et le commissaire se retira brusquement, accompagné des deux médecins.

Mais le *Battandier*, qui lors de l'interrogatoire de son amie avait légèrement écarté le rideau du confessionnal, remarqua le D^r Pictet jetant un singulier regard sur M^{lle} Dionys, et celle-ci répondant à ce regard par un singulier sourire.

Restée seule avec son frère, M^{lle} Dionys appela les jeunes filles qui, toutes, se précipitèrent dans le parloir, et entourèrent la maîtresse de pension, l'embrassant, l'appelant leur mère...

Ah ! que l'entrée du Paradis était donc belle par un tel chemin !...

Mais voilà ! c'est fini maintenant. La mèche est éteinte, le secret est vendu et le public voit clair... Plus moyen de faire ses farces en *catimini* !... Brigands de révolutionnaires ! gueux d'impies ! De quoi sont-ils venus se mêler, en fourrant leurs nez derrière les murs des couvents ?

De quoi ils sont venus se mêler ? Mais... de ce qui regarde et intéresse le salut des sociétés. Ils sont venus sauver la morale, que les moines outrageaient indignement et à laquelle il est temps de donner une vie nouvelle, en la séparant complètement de la religion. Cela peut contrarier ces chers moines, soit ! mais cela réjouit le cœur de tout honnête homme, et cela nous suffit amplement, à nous autres, excommuniés, n'est-ce pas, mon cher Brack ?

Et puis, après tout, si les moines et autres ne sont pas contents, qu'ils aillent le dire à Rome. Ce n'est pas moi qui les en empêcherai.

Sur ce, mon cher Brack, je souhaite bon voyage aux robins de toutes couleurs, et je vous serre cordialement les deux mains.

AD. ROYANNEZ.

GUIGNOL EXCOMMUNIÉ.

(Guignol, un petit rouleau de papier à la main, et son ami Gnafron légèrement ému, se rencontrent brusquement au détour d'une rue.)

GNAFRON.

Hé ! bonjour ! comment va ta petite santé ? Voilà tantôt six mois, si je n'ai mal compté, six grands mois, tout autant, six siècles, ce me semble, que nous n'avons pas pu choquer le verre ensemble ! Laisse-moi t'embrasser, d'abord ; et puis après Nous irons promptement vider un litre au frais...

GUIGNOL.

A ton aise, mon cher, embrasse !... mais pour boire, j'y coupe !

GNAFRON.

Que dis-tu ? je ne veux pas te croire ! Refuser de licher un verre de picon, Toi, Guignol ! Tu veux rire ! Allons viens, mon fiston ; il fait si chaud, si chaud, que j'en ai la pépie...

GUIGNOL.

A l'Excommunié je porte ma copie...

GNAFRON.

A l'Excommunié !!! *Vade retro* !... Guignol, Ah ! sous mes pieds je sens se dérober le sol ! A l'Excommunié !... Mais tu perds donc la boule ! Soutiens-moi !... Bien ! merci.

— Nous nous ferons couper le cou, disaient-elles, plutôt que de confesser que ce n'est pas le diable...

M^{lle} Dionys riait aux larmes...

FRANGIN TRANSFORMÉ EN CAPUCIN.

L'heure réglementaire du dîner était écoulée. Plusieurs fois la cloche avait sonné avec un *crescendo* qui décelait chez la cuisinière une impatience pleine de menaces.

Enfin, à un appel désordonné, on s'élança dans la cour, on courut au réfectoire dans un désordre exemplaire. On ne se moqua pas mal de la discipline, ce jour-là.

Il y eut *Deo gratias*, c'est-à-dire qu'au lieu d'entendre, sans l'écouter, la lecture monotone d'une vie de sainte ou de saint, on put, durant tout ce repas, rire et babiller à son aise.

M^{lle} Dionys allait et venait le long des tables, préoccupée, fiévreuse, mais souriant parfois à l'animation de ses jeunes élèves ; ce sourire était, chez cette grave personne, l'indice certain d'une grande satisfaction.

GUIGNOL.

Tu n'es qu'un cœur de poule.

Dans ce brave journal je me suis engagé Pour combattre avec lui contre un vain préjugé. Mon gourdin s'est lassé sur les dos des cocottes, Des crevés, des voleurs, des sots et des ilotes ; Il lui faut à présent quelque chose de plus. Sur les religions, leurs crimes, leurs abus, Les miracles, la foi, l'enfer, les indulgences, Les vendeurs de bons-dieux, détestables engeances, Derviches et muphtis, bonzes et marabouts, Mon bâton veut taper à la fois des deux bouts ! Or, comme ce métier pourrait être assez rude, De boire j'ai juré de perdre l'habitude...

GNAFRON.

Perds aussi, mon Guignol, perds celle de manger, De dormir et de vivre ! En ce pressant danger Où tu vas te jeter, tu feras la culbute ; Tu n'auras pas un jour, une heure, une minute, De trêve ou de repos. Tu ne connais donc pas Ces ennemis ? Ils vont, sous chacun de tes pas, Creuser un traquenard et dresser une embûche Où les plus fins sont pris, où le plus fort trébuche. Ils sont riches, nombreux ; ils marchent de concert ; Et quand tu combattras visage découvert, Toi, mon loyal ami ; eux, ces gens au cœur flasque, Embusqués dans la nuit et se couvrant d'un masque Par derrière, à coup sûr, ils viendront te frapper De cette arme à laquelle on ne peut échapper, Qui toujours parmi nous fut haïe et proscrite, La calomnie, enfin, leur arme favorite ! Crois-moi. S'il en est temps...

GUIGNOL.

As-tu bientôt fini

De me tarabuster ? Je me suis prémuni Contre tous ces gâteaux que tu viens de dépeindre ; C'est leur tour maintenant de trembler et de craindre !

GNAFRON.

A leurs noirs bataillons aux ruses exercées, Qu'opposeras-tu donc ?

GUIGNOL.

Ma trique, et c'est assez !

PIERRE LAGARGUILLE.

A NOS LECTEURS

Notre collaborateur Pierre Lagarguille, cédant aux sollicitations de ses amis, a réuni quelques-unes de ses satires dans une petite brochure très-bien éditée qui sera mise en vente aujourd'hui chez tous les libraires de notre ville et au bureau de l'Excommunié, rue Quatre-Chapeaux, 7.

Tous nos lecteurs voudront se procurer ce petit livre où l'auteur, bien connu à Lyon, laisse percer malgré lui, sous une forme, quelquefois vulgaire jusqu'à la brutalité, l'émotion contenue d'une âme profondément indignée contre certains vices qu'étale effrontément notre société dissolue.

A ses yeux, paraît-il, le résultat de l'interrogatoire avait été excellent ; partout, en effet, un examen, subi à l'improviste, peut être désastreux.

Claudine Laurent seule avait-elle mérité une mauvaise note ? Chaque fois que la maîtresse de pension passait devant la table où se trouvait la jeune fille, celle-ci recevait un long regard de reproche et de mécontentement.

Mais Claudine prenait aussi peu garde à ce regard qu'au bonnet de nuit qui dès le matin lui avait été infligé.

Accoudée sur la table, grignotant avec lenteur un petit morceau de pain, silencieuse au milieu de ce petit tumulte, elle semblait s'être perdue dans une longue rêverie. Sa figure douce et mélancolique avait insensiblement revêtu une singulière expression d'énergie.

Le parloir étant devenu désert, Frangin entr'ouvrit la porte du confessionnal.

L'insomnie, le manque de nourriture, des sentiments violents avaient éterné cette nature de fer.

Ce n'est pas à nous, on le comprendra, de faire l'éloge de notre ami. Nous nous contenterons donc de ce simple avis. La sympathie de nos lecteurs fera le reste. DENIS BRACK.

CORRESPONDANCE.

Rome, le 18 août 1869.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans ma dernière lettre, je vous disais qu'un de nos buts était de vendre une image sur laquelle nous réalisions déjà un bénéfice large et facile, puisqu'il faut l'avoir achetée, pour faire partie de notre Association.

Cette image se vend au moins dix sous, et nous avons insisté sur ce point avec une certaine audace, que je taxerais de maladroite, si nous vivions dans une autre ville et à une autre époque. Mais à Lyon et en 1869, les âmes sont si naïves et si bonnes, qu'on peut et doit tout oser.

Aussi, écoutez le P. Francoz répondant à des questions que personne autre que lui ne s'est adressées :

« 130. DEMANDE. — Que doit faire une famille pour être associée ? »

« RÉPONSE. — Elle doit se procurer le tableau de l'œuvre (PACTE D'UNION).

« Nota : Les grandes images ne pouvant s'expédier par la poste, si les familles n'en trouvent pas sur place ou chez les libraires voisins, elles doivent se concerter pour faire une demande collective à M. Félix Girard, libraire, place Bellecour, 30, à Lyon, ou à l'un de ses correspondants.

« 150. D. — Pour qu'une famille soit associée, le concours de son chef et de chacun de ses membres est-il nécessaire ? »

« R. — Non ; il suffit que le tableau y soit visiblement installé et qu'au moins deux ou trois membres s'y réunissent le soir pour la prière : par le fait, toute la famille participe au bienfait de l'Association.

« 160. D. — Un autre tableau religieux, ou le même plus petit ne suffirait-il pas à l'œuvre dans la famille ? »

« R. — Non, PARCE QUE s'il n'était pas le même, plus ou moins perfectionné selon la condition ou le goût de chaque famille, l'œuvre n'ayant plus sa marque distinctive, son cachet spécial disparaîtrait bientôt dans le vague et l'arbitraire... ; l'effet moral en serait amoindri et annulé dans la famille.

« Non, JAMAIS les raisons d'économie et de propagande plus facile ne devront l'emporter sur celles qui touchent à l'existence même de l'œuvre.

« 170. D. — Un seul tableau dans une maison suffit-il à plusieurs familles qui y viennent le soir pour la prière ? »

« R. — Il ne suffit qu'à la famille dont il porte le nom. (Brochure). (1).

Vous voyez que j'avais raison de vous dire que c'était audacieux.

Le pauvre P. Francoz eût pu ne pas montrer autant la ficelle, tout en imposant la nécessité d'acheter

(1) Réponses aux diverses questions, etc., par le P. jésuite Francoz, 15 centimes, chez Girard, page 6 et 7.

Il faut tout lire, c'est édifiant.

Frangin pleura.

« Malédiction ! — murmurait-il — cette jeune fille ne peut plus devenir ma femme ! »

Frangin songea au suicide. Il se vit roulant dans les flots du Rhône...

Cet accès de désespoir dura peu. Frangin se dit :

« Il faut me venger ! »

Et cent projets, plus atroces les uns que les autres, traversèrent son esprit...

Mais dans cette âme énergique ces fluctuations ne tardèrent pas à cesser ; le calme revint, mais, avec le calme, une résolution inflexible...

Il s'était levé... Le corps, à moitié hors du confessionnal, les bras croisés, le regard sombre, le visage pâle et rigide comme un marbre, il attendait...

Claudine devait venir. Il voulait qu'elle vint... il le voulait... Il était certain qu'elle n'allait pas tarder...

Il y a de ces courants-là entre les êtres qui s'aiment ou se haïssent avec passion. Les explique qui pourra.

Frangin attendait...

Claudine vint.

l'image; enfin il savait à qui il avait affaire, car nous, jésuites, nous sommes généralement plus forts que ça, pour dissimuler une bonne réclame sous de saintes tartines bien beurrées de charité et d'amour des âmes.

Ainsi, ce bon père est maladroit dans son zèle, en disant (150) que le concours du chef de famille est inutile.

On pourrait l'accuser, avec raison, d'attaquer le principe d'autorité le plus respectable de tous, celui du père, et d'encourager la révolte et la division dans la famille.

Avec un biais, j'eusse tourné la difficulté et le résultat eût été le même.

Et puis le P. Francoz signe sa brochure en disant qu'il fait partie de la société de Jésus, par les deux initiales : S. J., p. 14 et à la page 19. Lorsqu'il donne (p. 19) l'adresse des

BUREAUX DE L'ASSOCIATION, il cache sa qualité de jésuite et se donne tout simplement pour M. Francoz, prêtre, place de Fourvière, 8, à Lyon.

Rougit-il d'être jésuite? A-t-il peur que ce titre si honorable n'effraie certaines familles, et les empêche de s'associer? Ce serait humiliant et je préférerais qu'il eût écrit et en grosses lettres :

JE SUIS LE P. JÉSUISTE FRANCOZ, AUTEUR DE LA BROCHURE, PROMOTEUR GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES, ADRESSEZ-VOUS A MOI; JE SUIS DOMICILIÉ DANS NOTRE MAISON DE CAMPAGNE, SISE PLACE DE FOURVIÈRE, N° 8.

Et voilà, pour qu'on sache bien que c'est bien nous, jésuites, qui sommes bien les chefs et les seuls chefs de cette bonne association. M. Francoz, prêtre? Allons donc! Est-ce que le titre de jésuite ne comprend pas tout?.... Ce procédé est mesquin : aussi je signe :

GUICCIARDINI, jésuite romain.

Pour copie conforme :

K. BRUNNER.

Le Brick à Brack de la semaine

Samedi 14 août est morte prématurément la *Discussion*, de Lyon.

Cette vaillante feuille a tracé un brillant sillon dans la presse lyonnaise.

Aucun de ses rédacteurs n'a été décoré.

Dimanche dernier, un de nos pieux journalistes, voulant célébrer dignement une distinction aussi attendue que sollicitée, avait réuni quelques-uns de ses amis à déjeuner...

Débordant de reconnaissance, il invitait ses convives à illuminer...

— Quant à moi, dit l'un d'eux..., mes fenêtres donnent sur une cour.

— Vaine excuse, mon cher! répond notre grand confrère..., l'Écriture a dit : *Illuminabos cor meum*.

— Mon cor, soit!... mais ma cour jamais!

Elle accourut tout essouffée, la jeune fille, apportant, cachée sous son tablier, la meilleure et la plus grosse part de son dîner : une petite portion de bœuf bouilli, un raisin, un morceau de pain...

— Prends, mon ami, tu dois tomber de besoin...

— Je n'ai pas faim, répondit Frangin d'une voix sèche et dure.

— Frangin, je t'en supplie...

— Quand partons-nous?

Claudine, surprise, leva les yeux vers son ami, comme pour demander une explication; mais, au regard étrange du Battandier, à l'expression tout entière de son visage, elle comprit...

— Quand tu voudras, Frangin.

— Immédiatement.

— Impossible, mon ami... écoute... Pendant les vêpres...

— Soit... va-t-en...

— La cour se remplissait des voix, les jeunes pensionnaires entraient en récréation.

On nous annonce, pour le samedi, 21, le retour à Lyon de l'*Avant-Garde*.

Aussi, toute cette semaine, chuchotent quelques gens superstitieux, chaque nuit, on a entendu, dans la Petite-Rue-de-Cuire, devant l'imprimerie Lépagnez, un chien QUI HURLAIT!

Est-il besoin de dire que l'*Excommunié* ne croit nullement à ces prétendus présages?

Un baptême civil vient d'avoir lieu à la Croix-Rousse.

Le nouveau-né a été joyeusement fêté dans une réunion de parents et d'amis.

D'après un journal allemand, le *Triangle*, le nombre des ateliers de la Franc-Maçonnerie actuellement en activité sur le globe serait de 9,700.

Comptez cent maçons, en moyenne, par atelier.

Or, les frères actifs forment à peine le dixième des membres de la famille maçonnique!

Dieu seul est grand! a dit quelqu'un..., eh! le nombre des *excommuniés* n'est pas petit!

Un grand scandale vient de se produire à l'école communale des frères de la doctrine chrétienne de Bauvais, dit l'*Avenir national*.

Deux des maîtres ont commis plusieurs attentats à la pudeur sur de jeunes enfants confiés à leur surveillance.

On avait répandu le bruit que les coupables avaient disparu, et que la justice avait fermé les yeux. Nous savons, au contraire, que le parquet a rempli son devoir avec vigilance et fermeté.

Un des frères avait quitté Beauvais. Il a été retrouvé et écroué, vendredi dernier, à la maison d'arrêt. L'autre, demeuré dans la ville, a été également mis en état d'arrestation.

Ils comparaitront tous les deux devant les prochaines assises.

Quels monteurs de réclames que ces frères de la doctrine chrétienne! Ils s'entendent joliment à faire parler d'eux!

On commence de toutes parts à chanter merveille de l'exposition qui s'organise à Anvers, exposition universelle de tous les objets du culte et sous-culte...

On y verrait, par exemple, des montagnes de dames-jeannes pleine d'eau de la Salette ou de Lourdes, des pyramides de médailles, croix, scapulaires, chapelets, reliques, etc...

Claudine, avant de sortir du parloir, parut, d'un tendre regard, implorer de son ami un baiser, un simple mot de caresse....

Le Battandier, sans la regarder, s'enferma de nouveau, brusque et farouche.

La jeune fille courut se cacher dans un coin de la cour, sous une petite tonnelle, et là, fondit en larmes.

Ce dimanche-là, les visites des parents furent nombreuses à la pension de Margnole. Naturellement, presque toutes les conversations roulèrent sur les bruits qui agitaient la Croix-Rousse.

Frangin remarqua que les jeunes filles étaient beaucoup moins explicites avec leur père ou leur mère qu'avec le commissaire de la police, la plupart niaient ou ne répondaient que par un éclat de rire. On eût dit qu'elles obéissaient à un mot d'ordre.

Vers une heure et demie, la cloche sonna la fin de la récréation. A ce moment-là, paraît-il, les jeunes élèves avaient une heure d'instruction religieuse.

Tous les parents se retirèrent.

Une immense vitrine serait exclusivement consacrée aux béquilles, jambes de bois, etc. de gens guéris miraculeusement.

Bref, ce sera splendide!

A propos d'exposition, nous devons annoncer pour aujourd'hui et demain dimanche une brillante exposition de reliques dans la paroisse lyonnaise de Saint-Bernard.

Nous ne doutons pas que les intéressés ne fassent distribuer des prospectus!

On nous prie d'annoncer la vente d'une merveilleuse médaille, la médaille de Saint-Benoit.

Elle guérit les chats gâleux, les vaches phthisiques, les pruniers stériles, les vignes malades, la pierre, le mal caduc, le mal de dents, etc., etc., etc.

Cette médaille est en argent et ne coûte que quinze sous!

Qui a pu trahir ce secret de confession?...

Une de nos dévotes de la rue Sainte-Hélène se confessait, ce matin, de son trop vif attachement pour le jeu...

— Ma chère fille, soupira le père, considérez d'abord la perte du temps que...

— Hélas! oui, mon père!... que de temps on perd à mêler les cartes!...

J. LEBRULÉ.

A partir du présent numéro, sous la rubrique le *Concile*, nous publierons chaque semaine les renseignements qui nous parviendront sur les grandes assises catholiques de décembre. En regard, sous le titre de CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE NAPLES, nous tiendrons nos lecteurs au courant de nos progrès.

Enfin, pour mieux justifier notre sous-titre de ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE, nous insérerons une notice nécrologique sur les *enterrements civils* de la semaine. Nous annoncerons, d'autre part, les *mariages civils*, etc.

Nous rappelons que l'*Excommunié* est une tribune ouverte à nos adversaires, pourvu que, ce qui d'ordinaire leur est assez difficile, ils consentent à observer les règles de la politesse usuelle. Dans ces conditions, nous acceptons d'entrer en lice avec eux, et nous sommes persuadé que la Science nous fournira des arguments irréfutables à opposer aux doctrinaires de l'obscurantisme.

Pour que ces diverses parties de notre programme soient aussi complètes que possible, nous faisons appel aux communications obligeantes de nos lecteurs et de tous les amis de la Libre-Pensée. Nous sommes, du

Quelques instants après, l'abbé Pacaud, le père Rollet dit le *Capucin* entrèrent dans le parloir. M. et M^{lle} Dionys ne tardèrent pas à les rejoindre.

La porte fut fermée avec soin.

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)

LES DEUX SŒURS JUMELLES

(Suite.)

Deux mois après, Savrin avait métamorphosé Laure en une femme à la mode, qui faisait les délices de ce monde oisif, école des brillants escrocs, des joueurs, des parasites et des plus élégants coupe-jarrets.

Ce n'était plus la jeune ouvrière si embarrassée dans son grêle vêtement; son grand oeil bleu se fixait hardiment sur les gens qui l'entouraient, son pied foulait des tapis, ses doigts n'effleuraient plus que le palissandre, les bronzes, les porcelaines, et les

reste, convaincu que leur concours ne nous fera pas plus défaut que par le passé.

Le Secrétaire de la Rédaction.

LE CONCILE

On donne comme certain que, pendant la durée du prochain concile, Pie IX créera à Rome un immense bazar catholique où l'on débitera tous les objets ayant trait au culte, depuis les ornements d'église, les reliquaires et les ostensoirs, jusqu'aux statues, aux orgues et aux chandeliers.

On y trouvera pêle-mêle, sans doute, des médailles de Marie-Alacoque et des images de la bonne vierge de Lorette, des flacons d'eau de la Salette et des fioles du sang de saint Janvier.

Soyez édifiées, saintes onnelles!

Pourtant j'ai lu en un livre pieux que Jésus, armé d'un fouet, chassa jadis les marchands du temple.

Titre, comme noblesse oblige! Le bazar papalin, usurpant le nom des boutiques musulmanes, s'efforcera de leur ressembler le plus possible. Or, d'après Tony Revillon, on achète dans les bazars turcs des esclaves et des courtisanes, des pastilles du *sérail*, des chapelets de musc, d'ambre, de jade, de coco, d'ivoire, de bois de rose ou de sandal, etc., etc.

A Constantinople, il y a des eunuques! Pourquoi dans le bazar romain n'exhiberait-on pas quelques chanteurs de la chapelle Sixtine!

Comme couleur locale, cela ne ferait pas mauvais effet.

HENRI VERLET.

La *Démocratie* a pris l'initiative d'une *Société de secours mutuels des Familles affranchies de toute pratique religieuse*. Il nous est défendu de traiter la question dans les colonnes de l'*Excommunié*, et nous le regrettons vivement. Cependant nous ne pouvions nous dispenser de signaler à nos lecteurs cette société, pour laquelle on reçoit les adhésions aux bureaux de la *Démocratie*.

H. V.

A PROPOS DE PASCAL.

Dans les pensées de Pascal, art. X, je lis : « S'il y a un Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport à nous. Nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni si il est. »

Que peuvent répondre à cela les fidèles adeptes des croyances diverses qui enlacent la société?

Rien, absolument rien; si ce n'est que nous devons nous taire et croire aux paroles des hommes faisant métier de religions; que nous devons encore tout accepter sans chercher à comprendre, en un mot avoir la Foi...

rènes d'un cheval qu'elle dirigeait avec beaucoup d'adresse, au milieu de ses adorateurs. Ses progrès étaient rapides parce que la corruption est intelligente ouvrière.

Cependant Marie avait été enfermée comme complice des accusés d'avril. Pendant six semaines elle ne put communiquer avec personne.

Au bout de ce temps, elle fut questionnée sur ses relations avec Paul, notamment dans les jours qui avaient précédé l'émeute.

Après l'interrogatoire on la laissa libre enfin de recevoir des visites : ce fut son premier moment de joie. Elle s'empressa d'envoyer chercher sa sœur et Paul.

Hélas! sa sœur avait quitté justement la veille sa chambre de la rue Saint-Marcel, sans dire où elle allait.

Quant à Paul, il n'avait pas reparu depuis le 12 avril au soir.

A cette double nouvelle, le cœur de la pauvre Marie se brisa, elle entrevit la sinistre vérité, et se désespéra.

Mais le désespoir ne tue pas toujours.

Après sept mois de souffrances, on vint lui dire que la prévention à son égard n'était

C'est contre une si monstrueuse absurdité que notre esprit se révolte; aussi faisons-nous tous nos efforts pour débarrasser notre raison de cette humiliante servilité.

On dit qu'il y a un Dieu. Eh bien! soit: J'admets cet être suprême, mais je pose cette question:

Est-il bon, est-il méchant, est-il juste?

S'il est bon et juste, pourquoi son purgatoire et son enfer? Pourquoi le péché original qui rend responsable d'une faute imaginaire l'innocent enfant qui de siècles en siècles entrera dans la vie?

Pourquoi la nécessité de dures et cruelles pénitences en cette vie dans le but d'assurer un bonheur hypothétique pendant la deuxième existence que l'on nous garantit avec un aplomb qui fera toujours sourire le penseur?

Pourquoi la négation de la vie par certain célibat dont on fait une vertu, quand au contraire il doit être considéré comme un vice social?

Pourquoi ces haines sourdes, entretenues d'âge en âge, qui se traduisent à un moment donné par les massacres de la St-Barthélemy, des Cévennes, etc., et dont la pente fatale conduit tout droit à l'invention d'un tribunal de sang?

J'ai nommé l'Inquisition...

Pourquoi? — Pourquoi?

Je n'en finirais pas avec mes interrogations, et je préfère dire en deux mots à mes adversaires ce que pense tout homme de bon sens qui ne redoute ni leurs simagrées ridicules, ni leurs influences souvent terribles.

Donc, votre Dieu existe, c'est bien, je le veux comme vous et je lui dis alors:

Père éternel des chrétiens, des musulmans, des mormons, et *tutti quanti*, si pendant ma vie je fais gras le vendredi, si je bois du vin en mangeant du porc, si je m'abstiens de baptême, de confession, de communion, de messes, de prières; si je n'estime pas l'autorité papale; si Mahomet m'endort; si nos seigneurs les évêques me dégoûtent dans leurs palais où tout est or, marbre et soie, autant que le marabout déguenillé, sale, hypocrite, menteur et mendiant; enfin, si répudiant le clergé tout entier et de tous dogmes, je vis complètement en dehors de ces castes, mais en homme de bien, en homme serviable, en homme utile, Père éternel, dis-moi, me condamneras-tu aux flammes éternelles?

Si, oui: — Je te déteste et surtout je te méprise, et je répète après Proudhon: « Dieu c'est le mal! »

Si non: — Pourquoi me ferais-je de gaîté de cœur le vassal de gens qui exploitent la crédulité des masses?

Mais, si Dieu n'existe pas! — ne serait-ce pas le comble de la stupidité que de sacrifier

son existence en pratiques niaises et abrutissantes? — que d'abdiquer toute raison sur l'affirmation audacieuse de gens qui n'en savent pas plus que nous?...

Chers lecteurs, croyez-moi, suivons autant que possible la douce morale qui commande de faire à autrui seulement ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes.

Vivons de notre travail, rendons-nous utiles à nos semblables dans la mesure de nos forces, soutenons l'enfance et dirigeons la jeunesse vers les destinées nouvelles que la raison et la science nous font entrevoir.

Habituons les générations naissantes à la vérité; détruisons les idées étroites de clocher en montrant la grande famille, l'humanité! Spartacus de la pensée, brisons les chaînes qui la contraignent et l'étouffent, disons aux religieux de toutes formes et de toutes couleurs:

Cessez de nous faire perdre un temps précieux en cérémonies inutiles, ruineuses et décourageantes; laissez-nous adorer, à notre façon, le *grand-tout*, l'univers, notre unique divinité, la seule réelle. Contrairement à vous, notre prière est le travail et la raison notre seul guide.

O prêtres de tous dogmes, trouvez-vous donc que notre système soit si inférieur aux vôtres, croyez-vous qu'il porte préjudice à la famille?

En bonne conscience, ne sommes-nous pas cent fois plus logiques que vous?

Votre morale est toute de convention, la nôtre est selon les lois de la nature.

Vous êtes obligés d'admettre nos miracles, car vous le voyez, vous les touchez, vous en jouissez, ils s'appellent la Vapeur, l'Électricité, la Photographie, etc., etc. Ils sont les résultats du concours de toutes les intelligences et répandent le bien-être partout. Nos miracles étonnent, c'est vrai, mais ils s'expliquent, ils sont à jamais utiles à l'humanité et doivent un jour enfanter de nouveaux miracles qui élargiront encore notre horizon.

Les vôtres, dites-moi, à quoi servent-ils et qui peut les comprendre?...

Les nôtres, courbez la tête, hommes orgueilleux, les nôtres émancipent, mais les vôtres abrutissent en même temps qu'ils rendent timides et couards. Ont-ils d'autres mérites? Montrez-les, les libres-penseurs ne demandent pas mieux que de les connaître...

Pères et mères de famille, car c'est surtout à vous que j'aime à m'adresser, songez sérieusement à la pernicieuse influence des instructions religieuses. Dépouillez-vous une bonne fois de cette robe de Nessus qui couvre et brûle le monde depuis tant de siècles. Après les travaux de d'Holbach, Helvétius, Diderot, Rousseau, Volney, Voltaire, etc.,

il n'est plus permis de sacrifier à des dieux hypothétiques.

Relevez la raison humaine par votre résistance morale, osez dire tout haut ce que vous pensez tout bas, et la libre-pensée, dégagée de ses entraves, prendra un essor dont le résultat sera le bonheur public par le réveil des intelligences!

Chefs de famille, allons, du courage et à l'œuvre!...

CHARLES LE BALLEUR-VILLIERS.

OMNIBUS

Le portrait du Diable

Malgré de longues recherches, il nous a été impossible de mettre la main sur les copies qui formaient la fin de notre PORTRAIT DU DIABLE. Nous regrettons vivement cet accident.

Parmi ces copies se trouvaient les deux portraits qui ont mérité le prix du concours, l'un, en vers, signé de Mille, l'autre, en prose, venu de Clette (Hérault) et portant un pseudonyme que nous avons oublié.

Nous prions nos correspondants d'agréer nos excuses et nos remerciements. Que les deux vainqueurs veuillent bien se faire connaître, et notre journal leur sera servi avec plaisir.

G. D.



On nous a adressé la lettre suivante.

A Monsieur le Directeur de L'EXCOMMUNIÉ.

J'apprends de source certaine qu'une Société de Secours mutuels où, jusqu'à ce jour, avait dominé l'élément religieux, — et qui compte encore parmi ses membres honoraires d'anciens candidats cléricaux, — ayant laissé pénétrer dans son sein quelques Libres-Penseurs, a vu cette petite phalange s'accroître insensiblement et obtenir enfin la majorité. Aussi, l'article de ses statuts, imposant aux sociétaires l'obligation d'assister une fois par année à une messe solennelle sous peine d'amende, vient-il d'être modifié profondément. Cette messe ne sera plus obligatoire pour personne, et sera célébrée aux frais des membres qui voudront y assister.

C'est donc la liberté la plus complète qui vient d'être introduite dans cette société au sujet du culte.

Le rôle comique de cette affaire, c'est que, c'est en invoquant la morale de l'Évangile qui condamne la vanité, l'ostentation et l'hypocrisie, que les Libres-Penseurs ont obtenu cette victoire.

Recevez, Monsieur, etc.

UN DE VOS ABONNÉS.

rée, qui descendait de voiture, donnant la main à un élégant cavalier:

Un double cri de surprise se fit entendre:

— Laure!

— Marie!

— La bouquetière devina aussitôt ce qu'était devenue sa sœur; mais elle n'eut pas le temps d'adresser une seule question à Laure, qui lui dit en souriant:

— « A demain matin, rue St-Dominique, 18. Demande M^{me} de Montalant. »

Marie, stupéfaite, laissa tomber tous ses bouquets dans le ruisseau, et regagna son gîte obscur, la mort dans l'âme.

Nous ne dirons pas ce qui se passa le lendemain; le mépris dont la fille pauvre accabla la femme entretenue dont le cœur était déjà presque gâté, et qui, après quelques instants d'émotion, finit par s'irriter des sanglants reproches de Marie, et lui tourna le dos.

ALF. P.

(La suite au prochain numéro).

En vente, le samedi matin, 21 août, le n° 3 de l'**HYDROPHOBE**, journal mordant.

PRINCIPAUX ARTICLES:

Le Monstre (*Barrillot*). — Robert-Macaire (*Rabat-Joie*). — Aux Hydrophobes (*Franc-Juge*). — Les Champions du 15 août (*Mordicus*). — La Croix de Gille (*Jehan Frolo*). — Le Casseur de boîte (*L'Apprenti*). — Signes de l'Homme (*Argus*). — Portrait de Raspail. — Une illustration lyonnaise, le père Marin. — Déchirons le voile. — A travers nos rues. — Pathos, mensonges, lâchetés, etc., etc., etc.

Feuilleton: Les JACQUES, hydrophobes du XIV^e siècle.

L'**HYDROPHOBE** est heureux de faire une gracieuseté à ses lecteurs:

Le TRÉSOR FATAL, roman nouveau par ERNEST DAUDET, sera remis gratuitement à tout acheteur du n° 3 de l'**HYDROPHOBE**.

La petite Prese commence aujourd'hui LES MYSTÈRES DES BOIS, par Ponson du Terrail.

En vente aujourd'hui

Chez tous les Libraires et au Bureau des journaux, 34, rue Tupin

SATIRES

PAR

Pierre LAGARGUILLE

40 centimes

50 centimes rendu franco dans toute la France.

EN VENTE

Chez tous les Libraires de Lyon

et aux Bureaux de L'Excommunié, rue Quatre-Chapeaux, 7.

LE PARADIS

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Le volume, 25 centimes.

35 centimes rendu franco dans toute la France.

Un des Gérants: T. CRÉTIN.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.

PETITE CORRESPONDANCE

EUGÈNE CAMORD. — Le mot de l'énigme, inconnu... C'est un ami, dites-vous, qui vous arrive: Accueillez-le donc, comme il vient..., sans façon.

EDMOND PLOERT. — Avant d'insérer le commencement, il nous faut connaître la fin.

ARISTIDE CHAV... — Votre excellente idée est en voie d'organisation.

PONCET. — Toujours de la politique, du socialisme!... Entêté!

ANGE NOIR. — Très-original!... viendra à son tour.

DELAOUR-LOUIS PIL... — Même réponse.

UN LIBRE-PENSEUR DE 16 ANS. — Nous désirons causer avec vous.

DEROCHE. — Votre récit est, à la vérité, digne d'un sapeur... mais par trop!

MICALEF. — Vous demandez une lettre... sur quoi?

UN CERCLE D'AMIS. — Venez chercher dans nos bureaux l'explication de cette façon d'agir.

CITOYENS ROHNFIELD... ET CARRET... — Chez vous, l'intelligence s'est inspirée d'un noble cœur. Nous vous serrons fraternellement la main.

pas suffisamment fondée, et qu'un arrêt de non-lieu la rejetait sur le pavé de Lyon.

Que faire? où trouver Laure et Paul?

A l'hôtel de la rue Saint-Marcel, on ne lui apprit rien de plus que ce qu'elle avait su dans sa prison. Savrin avait gardé son appartement quelque temps encore après le départ de sa sœur.

Marie interrogea les jeunes gens de la maison sur Paul.

On ne savait rien. On espérait qu'il avait pu passer à l'étranger, s'il avait pris part aux affaires d'avril.

L'hôtesse remit à Marie, qui s'en allait pleurante, un petit livre de prières que Laure avait oublié en partant.

Marie embrassa ce souvenir paternel comme un talisman contre sa détresse, et se mit à chercher les moyens de vivre.

Mais de l'extrême misère à la simple pauvreté il y a, chose affreuse à penser, un degré que ne franchit pas tout le monde.

N'est pas pauvre qui veut, dans les villes surtout, et les femmes le savent bien.

Il faut qu'une femme se fasse bien humble

et bien active sollicitieuse pour trouver à gagner trente sous chaque jour de l'année.

Quand elle est belle, et qu'elle s'aperçoit que sa vue se trouble, que son dos se courbe, que tout son corps s'affaisse et s'amaigrit sur cet odieux travail de quinze, dix-huit et vingt heures sur vingt-quatre, quand elle est belle, et qu'elle apprend que la beauté rapporte cent fois davantage, elle tombe dans la prostitution.

La pauvre Marie lutta contre la fatalité qui pèse sur tant d'existences condamnées dès le premier jour.

Une pensée la soutenait: ne retrouverait-elle pas sa sœur et Paul, ce jeune homme d'un si noble cœur? Hélas! il n'est pas vrai de dire que l'incertitude est le plus grand des maux; car il n'y a pas d'incertitude sans espérance.

Après la journée elle offrait des bouquets aux dames à la porte des théâtres, et quelquefois on les prenait en échange d'une pièce de monnaie.

Un soir, près du Grand-Théâtre, elle présentait ses fleurs à une dame richement pa-